



Design : SPARK / Myredje



SÉLECTION OFFICIELLE
 UN CERTAIN REGARD 
 FESTIVAL DE CANNES 2003

 **ARIMPARA** 
 UN CONTE FANTASTIQUE DE MURALI NAIR

SORTIE NATIONALE LE 30 JUIN 2004



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES 2003

ARIMPARA

UN CONTE FANTASTIQUE DE MURALI NAIR

D'APRÈS LA NOUVELLE 'ARIMPARA' DE O.V.VIJAYAN

AVEC NEDUMUDI VEZNU, SONA NAIR
MASTER BHAGYANATH, RAJAN SITHARA

2003 - 1h30 - 35mm - 1,66 - Dolby SRD



SYNOPSIS

Krishnanunni est le descendant de la famille Nair, famille orthodoxe autrefois prospère, mais qui a connu des revers. Il lui reste cependant de quoi s'assurer une vie tranquille, avec sa femme et à son fils.

Tout va bien jusqu'au jour où Suma découvre un grain de beauté noir sur le menton de son mari.

Suivant la médecine traditionnelle, Krishnanunni se soigne à l'aide de plantes mais ça ne semble pas arrêter la croissance du grain de beauté, celui-ci continue de grossir...

C'est le début d'une fable cruelle et paisible autour d'un homme qui voit son visage détruit autant que son monde.

NOTE D'INTENTION

Ce film est inspiré d'une nouvelle écrite par le grand écrivain de littérature malayalam, O.V Vijayan , à l'époque où la liberté de la Démocratie Indienne était bridée. Quand j'ai lu cette histoire pour la 1ère fois (j'étais adolescent), elle m'a fait une forte impression et je ne l'ai jamais oubliée. Plus tard, alors que j'étais étudiant, puis plus tard encore, chaque fois que j'ai été préoccupé par des problèmes politiques, j'ai pensé à cette histoire.

Les gens au pouvoir, quand ils sont guidés par un sentiment d'insécurité, deviennent anti-sociaux d'une manière fascinante. C'est le sujet de ce film, traité sur un mode surréaliste. La dégénérescence de Krishnanunni est telle qu'il en vient à tuer sa fidèle servante. Finalement , le grain de beauté, cause de tout ses malheurs, devient objet de vénération. Y a-t-il une échappatoire à une telle situation?

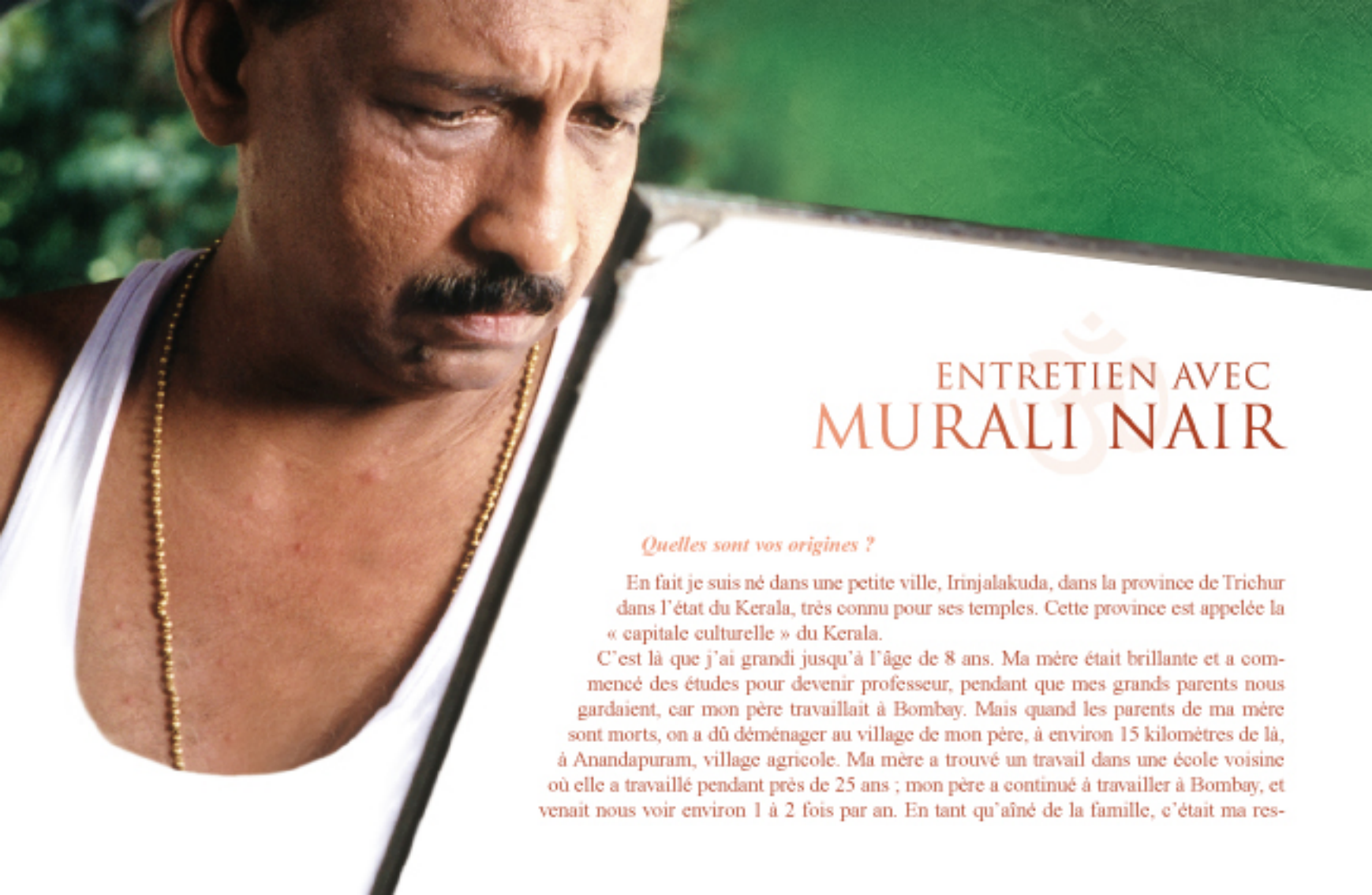


MURALI NAIR

BIOGRAPHIE - FILMOGRAPHIE

Murali NAIR est né dans un petit village du centre du Kerala, état du sud le plus politisé d'Inde. Après une maîtrise en géologie, il parcourt l'Inde rurale, suit des cours au Xavier's Institute of Communications à Bombay puis fait son entrée dans l'industrie cinématographique de Bombay comme assistant à la réalisation. Il y travaille intensivement avant de réaliser en 1993 son 1er court-métrage « **Tragedy of an India Farmer** » qui lui vaut une récompense en Inde. Il réalise 2 autres courts : « **Coronations** » (1995), et « **A long journey** », sélectionné au Festival de Cannes 1996.

Murali s'installe à Londres où il crée Flying Elephant Films et réalise, avec sa femme, Preeya, des émissions pour la télévision britannique. Il fait de nombreux documentaires sur les jeunes dans le monde puis, en 1999, réalise son premier long-métrage, « **Marana Simhasanam** » (Le Trône de la mort), qui remporte la Caméra d'Or à Cannes. Son deuxième long-métrage, « **Pattiyude Divasam** » (Un jour de chien) est sélectionné en 2001 dans la section Un certain regard à Cannes. Ces deux films ont été distingués dans de nombreux festivals de films. Il est membre du jury de la Caméra d'Or au festival de Cannes 2002. « **Arimpara** » est son 3ème long-métrage. Il continue à produire une série d'émissions pour la télévision britannique. Il a travaillé sur trois documentaires sur les enfants tziganes Irlandais et Ecossais pour une chaîne de télévision (un en en que réalisateur, les deux autres comme producteur) et continue l'écriture de son prochain long-métrage.



ENTRETIEN AVEC MURALI NAIR

Quelles sont vos origines ?

En fait je suis né dans une petite ville, Irinjalakuda, dans la province de Trichur dans l'état du Kerala, très connu pour ses temples. Cette province est appelée la « capitale culturelle » du Kerala.

C'est là que j'ai grandi jusqu'à l'âge de 8 ans. Ma mère était brillante et a commencé des études pour devenir professeur, pendant que mes grands parents nous gardaient, car mon père travaillait à Bombay. Mais quand les parents de ma mère sont morts, on a dû déménager au village de mon père, à environ 15 kilomètres de là, à Anandapuram, village agricole. Ma mère a trouvé un travail dans une école voisine où elle a travaillé pendant près de 25 ans ; mon père a continué à travailler à Bombay, et venait nous voir environ 1 à 2 fois par an. En tant qu'aîné de la famille, c'était ma res-

pensabilité de m'occuper de l'exploitation. Sous la surveillance du frère aîné de mon père, je suis devenu un très bon agriculteur à un très jeune âge. Le riz était la principale culture de la région et même encore aujourd'hui, je connais tout sur le riz ! J'ai fait ça jusqu'à ce que je quitte le Kerala pour mes études.

Quel a été votre parcours universitaire ?

J'ai fait une licence et une maîtrise de géologie. J'avais vraiment envie d'en savoir plus sur la terre... Cela m'a aussi donné l'opportunité de voyager puisque le travail sur le terrain faisait partie intégrante de mes études. J'ai étudié pendant 5 ans et j'ai eu mon diplôme de géologue.

J'ai travaillé brièvement pendant 6-8 mois en tant que géologue. C'était au large de Bombay à faire des relevés. J'ai totalement déchanté... Il n'y avait personne à qui parler. Le salaire était très correct, mais je ne pouvais pas imaginer travailler toute ma vie sur cette petite installation au large !

Comment avez-vous, dans votre jeunesse, été intéressé par l'engagement politique ?

J'ai été éveillé à la politique très tôt. À cette époque dans le Kerala, il y avait seulement deux partis : le congrès et les communistes ! Si vous étiez aristocrate, agriculteur, fonctionnaire, vous étiez partisan du congrès. Tous les ouvriers soutenaient le parti communiste. Bien sûr, ma famille soutenait le congrès, mais j'ai toujours été attiré par le communisme. Surtout dans le Kerala où chaque coin de rue avait son drapeau avec la faucille et le marteau. Tous les partis avaient leur branche étudiante. Pourtant aux élections scolaires, j'ai toujours voté pour le candidat du Congrès. Mais quand j'ai fini mes études, j'ai appris des quantités de choses à propos du Congrès, je les ai détestés. Je suis rentré à l'Université et c'est là que j'ai ouvertement supporté le parti communiste, j'ai lu tout ce que Marx a écrit, j'ai suivi des cours pour réaliser que le parti communiste n'était pas en train de faire ce qu'il était supposé faire : la Révolution !!! J'ai donc soutenu la version extrême du communisme : le Marxisme Léninisme...

Quels ont été vos premiers contacts avec le cinéma ?

C'est un peu flou. Je me souviens du premier film que j'ai vu : Je devais avoir environ 6 ans. Le film s'appelait « Chenda » avec un acteur très connu de la vieille génération de l'industrie Malayalam : Satyan. Pendant une courte période, il y a eu un cinéma dans le village, mais il a été fermé. Nous devions aller à 6-7 km pour voir un film (toujours le même !). Pour les festivals et les occasions particulières, des

associations organisaient une projection en plein air, à laquelle toute la famille pouvait aller. Ce n'était pas vraiment permis dans ma famille. À cette période, j'étais très intéressé par les films d'actions. Nous avions nos héros Malayalam. Les films qui passaient dans mon village étaient anciens, de temps en temps, les films se cassaient. Je récupérais les bandes et j'organisais des projections sous mon lit !

Quand avez-vous eut pour la première fois l'idée de travailler dans l'industrie cinématographique ?

Très tard : A l'université nous avions un Ciné-club et nous avions l'opportunité de voir beaucoup de films d'art et essai. C'était une expérience merveilleuse. C'est là-bas que j'ai vu certains des films de Bresson. Après la projection, il y avait un débat... Mais je n'ai jamais pensé rejoindre le milieu du cinéma à ce moment-là. D'autant plus que je vivais toujours dans un milieu où le cinéma était seulement un divertissement.

Après avoir quitté mon travail et voyagé dans le nord de l'Inde pendant un moment, j'ai réalisé que ça me plairait de faire quelque chose en rapport avec le cinéma. Mais j'étais très gêné de laisser tomber mon père en abandonnant ce travail lucratif de géologue. Pour être franc, je n'étais même pas sûr de moi à ce moment-là et je n'ai pas eu le courage d'entreprendre un vrai cursus dans une école de cinéma à Poona, j'ai plutôt essayé de faire une année de cours dans une université à Bombay. Avant même de terminer, j'ai eu l'occasion de travailler dans l'industrie cinématographique en tant qu'assistant.

Comment en êtes-vous arrivé à réaliser des courts-métrages ?

En ayant travaillé à Bombay pendant un moment, j'ai commencé à sentir que je devais faire quelque chose par moi-même. J'ai fait un court-métrage, « Tragedy of an Indian farmer ». Par bonheur, ce film a gagné un Prix et mon père a été très heureux. Je lui ai donné la médaille et j'ai pris l'argent pour payer ma dette envers le labo !

Quels étaient les sujets de vos courts-métrages ?

Le premier : un fermier plante un bananier, espère qu'il va se répandre aux alentours, mais il ne récolte pas un seul fruit (d'après un poème du Kerala) le Deuxième : « Coronations » : comment une situation de guerre favorise un couronnement dans un pays du tiers-monde. Vous connaissez le troisième, « A long journey », qui était en compétition à Cannes : un incident banal arrive pendant un long trajet



en bus sur les routes d'Inde, et l'on voit que les religions fatalistes et conservatrices sont souvent à la base des conflits locaux. Tous ont des thèmes sociaux, je ne peux pas faire autrement...

Le premier a gagné un prix national en Inde, et le troisième était le premier court-métrage indien en compétition à Cannes : cela vous-a-t-il aidé pour continuer ?

Oui bien sûr. Mais surtout, tous ces courts-métrages m'ont encouragé à me dire que j'étais sur la bonne voie. En Inde, peu de personnes font des courts-métrages et ça a été pour beaucoup une surprise d'apprendre qu'un court-métrage pouvait être sélectionné à Cannes !

Pour chaque film, vous choisissez des comédiens non professionnels. J'imagine que ce n'est pas pour des raisons économiques ?

Pas du tout. L'art dramatique n'est pas très développé en Inde. Les acteurs se forcent à « jouer » plutôt que d'« incarner » les personnages. Je trouve ce « jeu » artificiel. Pour mes films, les protagonistes sont des gens normaux, et chercher des acteurs pour les « animer » serait un gâchis.

Quelles sont vos références, influences ? On pourrait penser Bresson - pas seulement pour l'usage d'acteurs non professionnels.

Je suis venu dans ce milieu très tard, après avoir terminé mon éducation. J'ai appris en regardant les films. L'industrie du cinéma était encore active dans le Kerala à cette période. Bien sûr j'ai regardé beaucoup de films d'auteurs Malayalam. Les films de Adoor Gopalakrishnan et de Govindan Aravindan ont inspiré beaucoup de jeunes de ma génération. J'ai particulièrement aimé les films de Bresson, parce que je me sentais concerné par tous les sujets abordés dans ses films.

Depuis vos courts-métrages, vous utilisez métaphores, symboles, paraboles pour exprimer vos idées sur la société et la politique.

Vous avez absolument raison. C'est probablement influencé par le fait que j'ai grandi dans une communauté agricole, pleine de métaphores et de paraboles. Elles sont utilisées comme outils d'expression au Kerala et en Inde, et ce, depuis des siècles.

Pour la première fois avec « Arimpara », vous avez décidé d'adapter une nouvelle. Pourquoi ?

Depuis que j'ai lu cette histoire à l'université, l'image créée par la nouvelle m'est restée à l'esprit. Cette histoire est parue à un moment où la liberté du système démocratique indien était sous le contrôle total du gouvernement de l'époque. La manière dont Vijayan utilise l'allégorie m'attire vraiment et j'y ai pensé pendant un moment, mais c'est une nouvelle très difficile à adapter. Mais j'ai trouvé beaucoup de similitudes avec la situation politique actuelle, alors je me suis lancé.

Pouvez-vous expliquer le titre anglais du film, Une histoire qui commence par la fin, et nous donner quelques indices sur le grain de beauté métaphorique ?

Après que le grain de beauté est devenu un éléphant, l'homme est étendu et c'est là que la malveillance du pouvoir commence. Il s'est détaché de lui pour devenir une entité et nous ne savons pas si c'est le grain de beauté qui est libre ou bien si c'est l'homme. On dit qu'il a la liberté « d'un résidu » ! Est-ce la liberté ? Je vois un cycle dans l'évolution du pouvoir.

Je pensais qu'il serait facile de dresser des parallèles entre le pouvoir dans le système politique aujourd'hui et un grain de beauté sur le corps d'un homme. Nous pensons que la démocratie est la meilleure chose qui puisse arriver à notre système aujourd'hui. Les politiciens se nomment eux-mêmes représentants de la démocratie sur le dos de notre système politique, et nous, le peuple, ne faisons rien au bon moment. Comme Krishnanunni, le temps que nous nous levions ou que nous fassions quelque chose, le système nous a déjà dévoré et nous vivons à la merci des gens comme Bush et Blair ! (et nous sommes fiers de dire que c'est une démocratie).

La conclusion a-t-elle quelque chose à voir avec une légende ou un mythe traditionnel ?

Oui, mais j'ai voulu la rendre moins flagrante. L'éléphant (l'animal le plus fort sur la terre) est l'incarnation du Dieu Ganesh et le parti fondamentaliste Hindu est au pouvoir en Inde...

Vous choisissez d'aller au fond du procédé, en allant jusqu'à des plans « gores ». Pourquoi ?

Bien, c'était une manière d'exprimer ma colère par rapport à ce qui se passait autour de moi. C'est vulgaire, brutal et gore ... Le pouvoir est devenu extrêmement brutal. La vulgarité du pouvoir est insupportable. N'éteignez-vous pas votre télé quand Bush ou Blair y passent ? Moi, je l'éteins !

Vous avez produit des documentaires sur l'enfance et la jeunesse pour la télévision britannique. Pour la première fois, vous placez un enfant dans un des rôles principaux d'un long-métrage.

On dit que tourner avec des enfants n'est pas facile, mais c'était amusant pour moi. J'ai vraiment apprécié de travailler avec ce petit garçon. Il était vraiment bon. Et comme il est aussi magicien, il était facile à diriger, car il était habitué à se produire sur scène.

Quel est votre prochain projet ?

J'écris un film sur un petit garçon nommé Unni (comme le garçon d'Arimpara) vivant dans le Kerala dans les années 70. Nous avons le support du Fonds Sud. Ce sera un film totalement différent. Il y aura beaucoup de souvenirs de mon enfance...



Interview réalisée par Gilles CIMENT



FICHE TECHNIQUE

Version Originale **Malayalam**
D'après la nouvelle **'Arimpara' de O.V.Vijayan**
Co-producteurs **National Film Development Corporation Limited, Inde**
NHK (Japan Broadcasting Corporation)
Avec Murali Nair

Producteurs Exécutifs **P. Parameshwaran (NFDC, India)**
Ueda Makoto (NHK Enterprises 21, Japan)

Scénario & Dialogues **Murali Nair, Madhu Apsara**
Direction Artistique **C.P.Padmakumar**
Maquillage **Dimanth Vyas , Salim Kadakk**
Costumes **Mitra Madhu**
Casting **Suja Vinu Abraham**
Directeur de production **B.S Narayanaswamy**
Post-synchronisation **G. Harl**
Musique **Fernando Benadon**
Ingénieur du son **Harikumar M**
Bande originale **Madhu Apsara**
Photographe de plateau **Jonathan Page**
Montage **Lalitha Krishna**
Directeur de la photographie **M.J.Radhakrishnan**
Produit et réalisé par **Murali Nair**

FICHE ARTISTIQUE

Krishnanunni **Nedumudi Venu**
Suma **Sona Nair**
Unni (enfant) **Master Bhagyanath**
Chathan **Bharathan Njarakkal**
Priest **Kochhu Preman**
Doctor Rajan **Sithara**
Kali **Kali**
Nani **Chandrakala**



Production

FLYING ELEPHANT FILMS

326 Hanworth Road, Hounslow, Middx TW3 3SH, UK

Tel / Fax : + 44 (0)20 8230 6920

Email : info@flyingelephant.co.uk

Site : www.flyingelephant.co.uk

Distribution

SOLARIS DISTRIBUTION

6, rue Lincoln

75008 Paris

Tél : 01 42 23 12 56

Fax : 01 42 23 01 35

Email : solaris@solaris-distribution.com

Site : www.solaris-distribution.Com

Presse

Laurette MONCONDUIT - Jean-Marc FEYTOUT

Tél : 01 40 24 08 25

Fax : 01 43 48 01 89

Stock (publicités et copies)

DISTRIBUTION SERVICE

24,route de Groslay

95204 Sarcelles

Contact : Valérie 01 34 29 44 22

Photos,dossier de presse,affiche téléchargeables sur www.solaris-distribution.com